



(Photo : Laurence Freeman)

Sagesse du jour

(2020-06-13)

Le confinement, la stabilité imposée et la simplicité nous confrontent à notre aptitude à nous contenter simplement de ce que nous avons. De nombreux prisonniers politiques comme Gandhi, Soljenitsyne et Mandela en témoignent. Un certain degré de solitude fait partie du programme de développement spirituel de la vie monastique. La spiritualité - quelle que soit la définition qu'on lui donne - commence par un travail souvent solitaire d'acceptation de ce qui est. Le déni, la résistance, la colère ou la violence ne changent pas la réalité pour la faire correspondre à nos préférences. La réalité finit par l'emporter. Elle nous enseigne et nous devons obéir à ce qui est. Ce n'est qu'alors que nous pouvons faire du bon travail pour les autres. Sinon, nos efforts pour changer les choses sont en grande partie des projections de l'imagination. Et donc, à ce niveau fondamental d'acceptation de la vie comme un voyage spirituel, la crise fut un réveil pour beaucoup. Le confinement et le manque furent un appel à une acceptation plus profonde, une meilleure connaissance de soi et plus d'esprit de service.

(*Bulletin Meditatio*, mai 2020, Laurence Freeman OSB)